

Découverte d'identité dans la contradiction—
Anthroposophie et Expérience moderne du Christ
Nana Göbel

Ces derniers temps, des exposés ont paru dans quelques revues anthroposophiques qui ont suscité l'antipathie de beaucoup et la sympathie de peu de personnes. Eu égard à une telle situation et après avoir été requis à plusieurs reprises à nous exprimer *ex Cathedra*, nous, en tant que Comité directeur de Société Anthroposophique nationale, nous avons invité à une table ronde qui a tenté de rechercher en commun les fondements sur lesquels peut se tenir un homme moderne qui souhaiterait établir un lien avec sa propre entité cosmique. La contribution qui suit en a résulté.

« Je sais bien que je suis un être cosmique, supraterrestre ; mais qui peut me débrouiller l'énigme de mon entité supraterrestre ? » La plupart de nos contemporains ressentent cette question au moins d'une manière sourde, beaucoup, au contraire, plus clairement dans leur intériorité et donc vivent en contradiction entre ce sentiment d'un côté, et la certitude de leur propre entité terrestre, de l'autre. La dysharmonie entre ces deux aspects de l'entité humaine accable moins les uns, se manifestant seulement comme une tonalité légère, mais elle préoccupe beaucoup plus les autres en leur ôtant toute aisance. La recherche de son entité propre comme de celle étrangère, qui n'est pas d'origine terrestre, peut devenir un motif de vie.

Si l'homme vit avec la certitude de sa double nature, ou s'il vit, pour le moins, dans la contradiction insoluble de cette double nature, chacun de ses actes adoptera un caractère différent que s'il s'appuie sur sa seule nature terrestre, avec laquelle il est aux prises. Dans sa relation aux autres hommes comme à lui-même, il autorisera une ouverture qui imprènera sa vie sociale. Le principe du jugement personnel se fait alors prévaloir. Et ce jugement personnel s'étaie sur une expérience intérieure de la contradiction entre son propre être terrestre et celui cosmique.

Cette expérience, qui surgit d'abord comme une atmosphère dans l'âme, peut être approfondie. Et elle peut mener à un positionnement spirituel. Celui-ci n'est plus dépendant de n'importe quelle tradition — en connaissance de la Tradition, par exemple en Occident, sur le Christianisme ou sur les convictions scientifiques du présent — mais se fonde sur la propre expérience. Cette expérience est en même temps un vécu d'activité du Je dans la contradiction, dans l'être double.

L'activité qui en résulte et qui se dirige sur le monde en sera pour cette raison humaine, c'est-à-dire en même temps morale, parce qu'elle est consciente de la contradiction et qu'elle résulte même de la confrontation avec la contradiction.

Toute activité orientée sur la vie sociale, qui ne provient pas de la contradiction intérieure, pourra sans hésiter se servir de ces facultés, qui se révèlent comme mensonge, envie, impiété, adhérence au préjugé national et donc à une identité étrangère au Je. Celui qui a découvert sa contradiction intérieure, lorsqu'il atteint son être propre, a effacé beaucoup en effet de ce qui déterminait son identité de l'extérieur. En font partie, sa religion, sa conception du monde, ses particularités nationales et familiales, son environnement culturel. L'éveil au Je dans sa nature double est en même temps une perte de toute l'identité décrite depuis l'extérieur. Dans cette nouvelle identité « éveillée », l'homme ne se retrouve plus isolé cependant, mais bien plus dans un contexte d'entités, un contexte qui ne se configure et ne se découvre que tout à fait progressivement et lentement, lors duquel les autres Je lui sont plus proches. Ce contexte est à beaucoup d'égards plus facile à découvrir et à entretenir avec les défunts qu'avec les vivants.

La découverte d'identité dans la contradiction entre la réalité cosmique et terrestre propre, et celle de l'étranger peut être décrite comme une expérience moderne du Christ. Conçue dans ce sens, cette

expérience surgit au-delà d'une religion parmi d'autres. Car le Christianisme n'est pas une religion au milieu de beaucoup d'autres, mais une expérience possible à tout homme — peu importe la religion à laquelle il appartienne extérieurement —. L'exercice anthroposophique peut donc en ce sens mener à l'expérience de la force du Christ. Activité du Je et force christique sont donc apparentés dans leur essence. Dans cette mesure, on peut donc utiliser les termes provenant de la tradition chrétienne, pour décrire une expérience vécue, sans renoncer pour autant à cette tradition même. Un christianisme compris et pratiqué se sera pas à confondre avec une confession, ne serait-ce déjà à partir de la manière dont résultent ses actions. Toute religion confessionnelle, peu importe qu'elle se nomme christianisme, judaïsme ou islam, conduira à une intention, et donc par conséquent aussi à une manière d'agir totalement différente. La première manière d'agir désignée, la façon dont l'individu se situe en rapport avec ses actions, sera à percevoir comme morale. Et certes, morale dans le sens qu'un accord intérieur est à éprouver entre la personnalité et ses actes. Les actes porteront un caractère personnel justifié, dont le vis-à-vis peut faire l'expérience. D'ordinaire, on appelle ce caractère authenticité. Et quand la joie s'éveille à l'authenticité de l'autre, alors il se produit autre chose que la convention entre les êtres humains. On se débarrasse de tout ce qui est conventionnel et on a ainsi fait de la place pour ce qui surgit de l'activité du Je hors de l'âme. Là où ne se présente plus de convention, les actions ne se mesurent plus à l'aune de la convention.

Quand on est prêt à rechercher l'expérience du Christ de cette manière, alors, il n'existe, en dehors de la propre activité du Je, plus aucunes convictions définitivement garanties, et même pas dans la tradition chrétienne. Cette idée est radicale. Car elle semble tout d'abord contredire l'attitude intérieure qui s'est développée, à la suite de la lecture de nombreuses conférences de **Rudolf Steiner**, à savoir, qu'en l'avènement central de l'action du Christ dans le monde l'on doit reconnaître effectivement le point central de l'expérience la plus grande dans l'histoire de l'humanité. Entretenir des relations avec cette hypothèse de travail et faire ses observations — qu'elles soient historiques ou contemporaines —, c'est bien et juste. Mais abandonner le niveau de l'hypothèse de travail et, au lieu de cela, rehausser la voix de Rudolf Steiner ou de tout autre garant, comme preuve de sa propre confession, nous éloigne directement de l'activité du Je.

Il ne faut pas comprendre cela comme si l'on devait avoir à chaque seconde de sa vie la pleine conscience de la contradiction, dans laquelle le Je édifie son identité ; non, c'est beaucoup plus la tentative de décrire une attitude de conscience qui émerge comme une atmosphère de fond chez presque tous les êtres humains actuels et qui peut être maintenue par intermittence à la superficie de la conscience. Quand cela se produit, il s'agit le plus souvent de résultat d'exercices. Cette atmosphère de fond se répand de plus en plus, de la même manière que se répand l'autre atmosphère de fond, qui laisse approcher le généralement divin comme une atmosphère diffuse et qui adopte déjà suffisamment de contenu pour le sens de la vie.

Plus, dans ce sens, l'on recherche et l'on cultive cette propre force de jugement, acquise à la manière d'un exercice, dans la fréquentation entretenue avec l'Anthroposophie comme avec le Christianisme, plus il en naîtra une aptitude à la discussion et à l'avenir dont notre mouvement a un si urgent besoin. Car il jouera un grand rôle dans l'évolution ultérieure de notre civilisation, selon que les êtres humains qui y travaillent sont conscients ou non de la nature terrestre comme cosmique de leur être.

Nana Göbel

Anthroposophie Weltweit – Mitteilungen Deutschland, Avril 2006, p.2.

Scoprire l'identità nella contraddizione — Antroposofia e Esperienza moderna del Cristo

Nana Göbel

Questi ultimi tempi sono uscite relazioni su alcune riviste antroposofiche scatenanti antipatia da molti e simpatia da pochi. Riguardo a tale situazione e dopo di esser stati richiamati a esprimerci *ex Cathedra*, noi quali comitato della Società Antroposofica nazionale, invitammo a una tavola rotonda attorno cui ci tentammo di trovare insieme fondamenti su cui potesse starci l'uomo moderno che augurasse stabilire un legame colla propria entità cosmica. Il testo seguente ne risultò.

“So che io sono un esser cosmico, ultraterreno; però chi possa sbrogliarmi l'enigma della mia entità ultraterrena?” La maggiore parte dei nostri coetani provano tale questione, per lo meno di un modo sordo, altri invece più chiaramente nell'intimo loro e vivono dunque nel contrasto tra questo sentimento da un lato e, dall'altro, la certezza della propria entità terrena. La disarmonia risultante sconsiglia meno gli uni, essendo una tonalità lieve, al contrario preoccupa molto gli altri, mettendogli a disagio. Ricerca dell'entità propria, così come di quella estranea che non origina dal terrestre, può diventare motivo di vita.

Sia l'uomo vive nella certezza della doppia natura sua, sia vive per lo meno nel contrasto insolubile di questa, ogni atto suo ne adatterà un carattere diverso di quando si appoggia sulla natura terrena sola con cui esso sta alle prese. Nella sua relazione con altrui come con se stesso autorizzerà un'apertura permanente la sua vita sociale. Prevalerà allora il principio del giudizio personale. E esso si fa a sostegno di un'esperienza intima della contraddizione esistente tra il proprio esser terreno e quello cosmico.

Sorgendo dapprima qual atmosfera nell'anima, quest'esperienza può venir poi approfondita. Essa conduce a una presa di posizione spirituale. Questa non dipende più da qualsiasi tradizione — in conoscenza della Tradizione, ad esempio per l'Occidente, del Cristianesimo, o in conoscenza delle convinzioni scientifiche odierne — ma si fonda sull'esperienza propria. Quest'ultima è al contempo vissuta dall'attività dell'io in seno al contrasto nell'esser doppio.

L'attività risultantene, che si dirige verso il mondo, sarà perciò umana, ossia al tempo stesso morale, perché sta conscia del contrasto e risulta persino dal confronto stesso colla contraddizione.

Ogni attività indirizzata verso la vita sociale, che non proviene dal contrasto interiore, potrà senz'altro giovare di queste facoltà manifestantisi come bugia, invidia, empietà, l'aderire al pregiudizio nazionale e dunque a entità estranee all'io. Chi ha scoperto in sé la contraddizione, quando giunge all'esser proprio, colui ha cancellato molto di ciò che determinava prima l'identità sua dal esterno. Ne fanno parte religione, concezione del mondo, particolarità nazionali et famigliari, ambiente culturale diverso. Il destare dell'io alla sua natura doppia implica al tempo stesso una perdita dell'insieme dell'identità descritta così dal esterno. In seno alla nuova identità “destata”, però l'uomo non si ritrova isolato ma piuttosto nel contesto di vita con entità. Questo contesto va solo configurandosi e rivelandosi del tutto gradatamente e lentamente, mentre gli alti io gli diventano più vicini. Per molti riguardi, questo contesto s'afferma più facilmente con i defunti che lo fa con i viventi.

Scoprire l'identità nella contraddizione tra realtà cosmica et terrena propria e quella dell'estraneo può venir descritto come fare un'esperienza moderna di Cristo. Concepita così, l'esperienza si svolge al di là della religione in quanto tale. Perché il Cristianesimo non è una religione in mezzo a molte altre, ma un'esperienza raggiungibile ad ognuno/a — poco importa invero la religione a cui

egli/ ella appartenga esteriormente —. L'esercitare antroposofico può condurre in questo senso ad sperimentare la forza di Cristo. Attività dell'io e forza cristica sono affini nell'essenza loro. In questa misura si può utilizzare i termini provenienti dalla Tradizione cristiana per descrivere l'esperienza vissuta senza rinunciare per quanto a questa tradizione stessa. Un cristianesimo ben inteso e praticato non verrà confuso con una confessione, non fosse già del modo in cui risultano le sue azioni. Ogni religione confessionale, non importa che si chiami cristianesimo, giudaismo o islam, condurrà a un'intenzione, pertanto ad un modo d'operare del tutto diverso. Il primo modo d'agire, il modo in cui si colloca l'individuo rispetto alle sue azioni, sarà da percepire come morale. Di certo, morale nel senso di un'accordo intimo da provare tra personalità e atti propri compiuti. Questi porteranno un carattere personale giustificato, di cui il prossimo potrà farne l'esperienza. Di solito tale carattere viene chiamato autenticità. Quando essa desta la gioia in altrui, allora accade altro che convenzione tra gli esseri umani. Si sbarazza del tutto convenzionale e si fa posto per ciò che sorge dall'attività dell'io fuori dell'anima. Laddove non ci sono più convenzioni, non si valutano più le azioni tramite convenzioni.

Quando si è pronti a cercare l'esperienza di Cristo di questo modo, allora non esiste, fuori dell'attività dell'io, nessuna convenzione definitivamente assicurata, nemmeno nella tradizione cristiana. Quest'idea è radicale. Ché sembra dapprima di contredire l'atteggiamento interno sviluppato in seguito alla lettura di molte conferenze di Rudolf Steiner: ossia nell'avvenimento centrale dell'azione di Cristo nel mondo, si debba riconoscere il punto centrale dell'esperienza massima nella storia dell'umanità. Va da sé che frequentare tal'ipotesi di lavoro, facendo osservazioni sue — che siano storiche o contemporanee — è bene e giusto. Abbandonare al contrario il piano dell'ipotesi in questione ed invece di essa, giovare della voce di Rudolf Steiner o di qualunque altro garante che sia, quale prova della propria confessione, ci allontana direttamente dall'attività dell'io.

Non bisogna intendere questo come se si dovesse avere piena coscienza, ad ogni secondo della vita, del contrasto in cui l'io costruisce l'identità propria; non, consiste molto più nel descrivere l'atteggiamento di coscienza emergente qual atmosfera di sfondo in pressapoco tutti gli esseri umani contemporanei, la quale può venire sostenuta ad intermittenza alla superficie della coscienza.

Quando questa riesce, si tratta per lo più di risultati d'esercizi. Quest'atmosfera di sfondo si diffonde sempre di più allo stesso modo dell'altra più diffusa lasciando avvicinarsi il divino in genere quale atmosfera prendendo già abbastanza contenuto per il senso della vita.

Ricercando e coltivando questa forza di giudizio, acquisita tramite l'esercitare, nella frequentazione dell'Antroposofia, vi nascerà tanto più l'attitudine alla discussione ed al futuro, di cui il nostro movimento ha bisogno urgente. Poiché esso giocherà solo un gran ruolo nell'evolversi ulteriore della nostra civiltà, purché gli esseri umani impegnativi siano consci della natura terrena assieme a quella cosmica dell'esser loro.

Nana Göbel

Anthroposophie Weltweit – Mitteilungen Deutschland, Avril 2006, p.2.